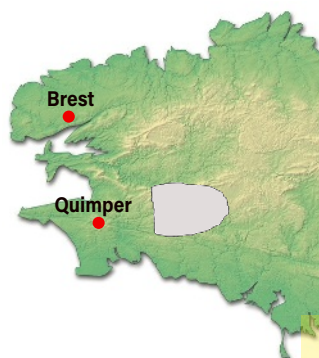


Paul Du Chatellier, grand archéologue breton de la seconde partie du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.

Clément Nicolas : Nous en avons discuté par hasard et découvert que nous avions tous les deux la même intuition, à savoir que les gravures de la dalle constituent une carte. Nous avons testé plus tard cette idée en demandant aux enfants de CE2 et de CM2 de l'école Victor-Hugo, à Saint-Nazaire, d'interpréter spontanément la dalle. La plupart de ces enfants y ont vu une «carte» ou un «plan»...

Et vous avez entrepris de le prouver ?

Yvan Pailler : Oui, mais pour cela il nous a d'abord fallu retrouver la dalle. Hormis l'article de Du Chatellier, elle n'a pratiquement jamais été mentionnée dans la littérature scientifique, à part une fois dans les années 1990, au détour d'une phrase de Jacques Briard, grand spécialiste de l'âge du Bronze en Europe. En enquêtant, nous avons appris qu'en 1924 les enfants de Du Chatellier avaient vendu au Musée national d'archéologie, à Saint-Germain-en-Laye, la collection du musée privé d'archéologie créé au château familial de Kernuz, à Pont-l'Abbé. Nous nous sommes donc rendus à Saint-Germain-en-Laye. Là, après quelques péripéties, nous avons retrouvé la dalle de Saint-Bélec. Elle était assez mal protégée dans une cave



humide. Ses conditions de conservation n'y étaient pas idéales, mais elles s'étaient déjà améliorées, puisque la dalle venait de passer pratiquement un siècle à l'air libre dans les douves du château royal de Saint-Germain-en-Laye, qui accueille le musée!

Clément Nicolas : Pendant cette période, elle n'avait jamais été référencée dans le patrimoine national et sa vraie origine était sur le point d'être oubliée.

Vous connaissiez cependant bien son origine, grâce à l'article de Paul Du Chatellier ?

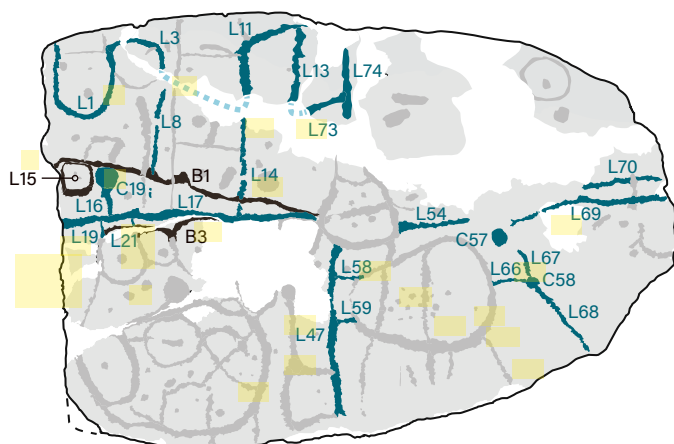
Yvan Pailler : Absolument. Nous savions que la dalle constituait l'un des murs du caveau d'une vaste tombe, aménagée pendant l'âge du Bronze dans un champ qui se trouve aujourd'hui à 1,5 kilomètre de Leuhan, un village du Finistère. Comme à son habitude, Du Chatellier avait pratiqué une fouille en puits au centre de ce tumulus de 40 mètres de diamètre et de 2 mètres de haut, qui est aujourd'hui arasé. Comprenant l'intérêt de sa trouvaille, il était revenu trois mois plus tard avec une quinzaine d'ouvriers afin de transporter cette pierre de deux tonnes à Kernuz.

Comment l'avez-vous étudiée ?

Clément Nicolas : Pour numériser cette dalle, nous avons commencé par faire de la



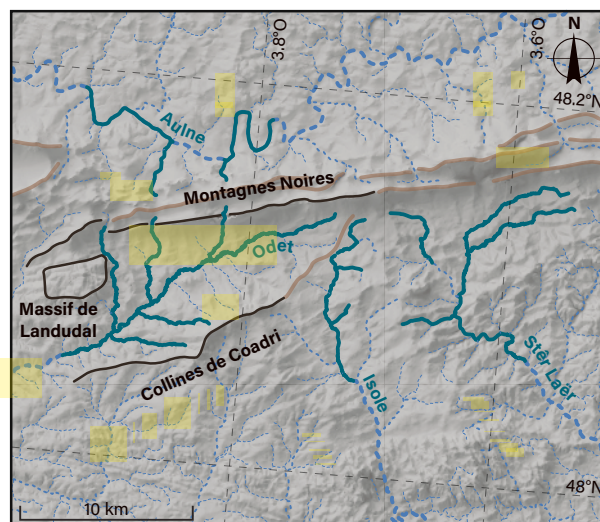
La dalle ornée de Saint-Bélec (ici vue par le haut) mesure environ 2 mètres de longueur, pour une épaisseur d'une quinzaine de centimètres. Elle représenterait le territoire d'environ 30 par 20 kilomètres indiqué en gris sur la carte ci-dessus.



Gravures en bas-relief interprétées
comme la représentation du relief

Lignes et cupules piquetées interprétées
comme la représentation du réseau hydrographique

50 cm



Ligne de crête représentée sur la dalle

Ligne de crête non représentée sur la dalle

Cours d'eau représenté sur la dalle

Cours d'eau non représenté sur la dalle

10 km

photogrammétrie, c'est-à-dire des prises de vues avec un éclairage rasant, afin de révéler les reliefs. Nous avons ensuite eu la chance de pouvoir faire beaucoup mieux. Vincent Lacombe, l'un des cosignataires de l'article relatant l'étude, s'est intéressé à l'affaire. Or il a fondé DigiScan3D, une entreprise de numérisation d'objets issus du patrimoine ou de l'industrie. Son scanner extrêmement performant a relevé en une fois les deux faces de la dalle et nous a fourni un modèle numérique en trois dimensions, avec une précision inframillimétrique.

Yvan Pailler : Une fois dotés de ce relevé extrêmement précis et maniable, nous nous sommes facilement rendu compte que la surface de la pierre avait été utilisée par endroits pour figurer le relief et creusée en d'autres pour marquer des structures topographiques

Les lignes du réseau hydrographique de la région de Leuhan, en Bretagne, correspondent à celles qui ont été gravées sur la dalle de Saint-Bélec.

ou anthropiques. Parmi ces bas-reliefs, dans la partie médiane de la gauche de la dalle, un grand élément triangulaire allant quasiment jusqu'au centre de la dalle nous a particulièrement interpellés.

À quoi ce grand triangle correspond-il ?

Yvan Pailler : Quand nous avons commencé à comparer les premiers relevés avec les cartes IGN, il nous a semblé qu'il pourrait figurer la vallée de l'Odet. Nous nous sommes alors rendus sur le tumulus, d'où l'on peut en embrasser une grande partie. En face du tumulus, on aperçoit la barre rectiligne des montagnes Noires, que symbolise vraisemblablement la ligne supérieure du triangle, tandis que sa ligne inférieure figure, d'après nous, les collines de Coadri. Entre ces deux reliefs, une ligne ramifiée marque les cours de l'Odet et de certains de ses affluents. Vers l'ouest, le massif de Landudal, de forme tabulaire, est représenté par un carré en bas-relief.

Clément Nicolas : Nous avons ensuite poussé le plus loin possible le petit jeu des analogies. Ainsi, la concordance entre certaines lignes et des parties du réseau hydrographique présent dans le paysage nous a frappés, notamment au nord les méandres de l'Aulne, au sud l'Isle et à l'est le Stër Laër. Nous avons continué jusqu'à ce que les coïncidences deviennent de moins en moins certaines, puis nous nous sommes tournés vers les géomaticiens Pierre Stéphan et Julie Pierson, eux aussi cosignataires de l'étude publiée. À l'aide de leurs logiciels, ils ont analysé le réseau de lignes que nos observations définissaient et ont calculé



Les traits du relief et des cours d'eau coïncident à 80% avec ce qui est gravé sur la dalle